

"Notre conception classique de la conduite de la guerre se heurta à une conception nouvelle" (M.Reynaud)

"Par suite de fautes inconcevables et qui seront punies, les ponts de la Meuse n'avaient pas été détruits" — "Elevons-nous à la hauteur des malheurs de la patrie!"

"Si l'on venait me dire un jour que seul un miracle peut sauver la France, je dirais: Je crois au miracle, parce que je crois en la France"

Texte officiel français

Paris, 22. (C.P.-Havas). — Voici, d'après le compte rendu officiel du Sénat, la déclaration de Paul Reynaud:

"La patrie est en danger. Le premier de mes devoirs est de dire la vérité au Sénat et au pays. Vous savez que les fortifications qui couvraient le pays pouvaient être divisées en deux parties: la ligne Maginot, allant de Bâle à Longwy, sur la frontière du Luxembourg, et la ligne de fortifications plus légères, allant de Longwy à la mer. La Hollande, la Belgique et le Luxembourg ayant été envahis, l'aile gauche de l'armée française sortit de ses fortifications, entre Sedan et la mer et, pivotant sur Sedan, se porta en Belgique sur la ligne allant de Sedan à Anvers et même à Bois-le-Duc en Hollande." En France, de cette situation qu'il avait prévue et escomptée, que fit l'ennemi? Il déclencha une attaque formidable sur la charnière de l'armée française derrière la Meuse, entre Sedan et Namur. La Meuse, rivière difficile d'aspect, avait été considérée à tort comme un obstacle redoutable pour l'ennemi. C'est la raison pour laquelle les divisions françaises qui étaient chargées de la défendre étaient nombreuses, donc étirées sur une grande longueur, le long de la rivière.

D'autre part, on avait mis l'armée Corap, composée de divisions moins solidement encadrées et moins entraînées, les meilleures troupes ayant été affectées à l'aile marchante en Belgique. Or, s'il est vrai que la Meuse est une rivière difficile d'aspect, c'est précisément pourquoi elle est difficile à défendre. Les tirs de flaquement par mitrailleuses y sont impossibles, par contre, les infiltrations sont faciles pour des troupes manoeuvrières.

Fautes inconcevables

"Ajoutez à cela que plus de la moitié des divisions de l'infanterie de l'armée Corap n'avaient pas encore atteint la Meuse quoique ayant un mouvement plus court à faire puisqu'elle était plus près du pivot. Ce n'est pas tout. Par suite de fautes inconcevables et qui seront punies (applaudissements): les ponts sur la Meuse n'avaient pas été détruits. Sur ces ponts passèrent les panzer divisionen, précédées d'avions de combat venant attaquer les divisions clairsemées et mal

encadrées et mal entraînées à ces attaques. Vous comprenez maintenant le désastre, la totale désorganisation de l'armée Corap. C'est ainsi que s'attaqua la charnière de l'armée française. Alors que, avant-hier, j'arrivais au ministère de la guerre je fus rejoint par le maréchal Pétain et le général Weygand. Quelle était la situation? Une brèche d'une centaine de kilomètres de largeur était ouverte dans notre front. Dans cette brèche, s'engouffrait l'armée allemande composée de divisions blindées suivies de divisions motorisées qui, après avoir ouvert une large poche dans la direction de Paris, s'élançait à l'ouest, vers la mer, prenant à revers tout notre système fortifié de la frontière franco-belge et menaçant les forces alliées encore engagées en Belgique, à qui l'ordre de retraite n'avait été donné que le 15 mai au soir. Avant-hier, la division cuirassée avait atteint la ligne Quesnac-Cambrai-Péronne et Saint-Quentin jusqu'au Ham. Depuis 48 heures, l'avance allemande se poursuit. Ce matin, à 8h., le commandement m'informait qu'Arras et Amiens étaient occupés. Comment en sommes-nous venus là?

Conception nouvelle de la conduite de la guerre

La valeur morale de notre armée est-elle en cause? Aucunement. Les combats qui se déroulèrent en Belgique aux premiers jours le prouvèrent. La vérité est que notre conception classique de la conduite de la guerre se heurta à une conception nouvelle. A la base de cette conception, il n'y a pas seulement l'usage massif des divisions cuirassées, il n'y a pas seulement la coopération des divisions cuirassées et des avions de combat, il y a une volonté de désorganisation des arrières de l'ennemi par des raids en profondeur par les parachutistes qui, en Hollande, faillirent prendre La Haye, et en Belgique s'emparèrent du fort le plus puissant de Liège. Je ne vous parle pas des fautes nouvelles et d'ordres donnés par les branchements téléphoniques aux autorités civiles par exemple pour provoquer des évacuations précipitées. Le sénat comprend que de tous les efforts de redressement qui s'imposent à nous le premier sont d'ordre intellectuel. Il faut penser à la guerre, la guerre nouvelle qui nous est faite et prendre des décisions immédiates. Cette surprise n'est pas la première que nous ayons subie puis surmontée au cours de notre histoire.

Au début de la dernière guerre, malgré l'infériorité résultant pour nous du manque d'artillerie lourde, nous avons souffert d'un trop petit nombre de nos mitrailleuses, nous avons subi une grosse surprise: l'arme déloyale des gaz et pourtant nous avons riposté, nous nous sommes adaptés, nous avons fini par dominer. Il en sera de même aujourd'hui si chacun le veut, si chaque soldat comprend le rôle immense qu'il joue, si chacun de ces ouvriers qui travaillent aujourd'hui douze heures par jour se courbe avec une passion farouche sur la machine-outil, si chaque homme et si chaque femme comprennent la grandeur de l'heure que nous vivons. On commence à le comprendre à l'étranger. Il y a au loin des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui commencent à comprendre que c'est d'eux-mêmes, que c'est de leur avenir qu'il s'agit. Qu'ils ne le comprennent pas trop tard!

Pétain et Weygand.

Dans le meilleur de la patrie, nous avons la fierté de penser que deux de ses enfants qui auraient eu le droit de se reposer sur leur gloire sont venus se mettre en ces heures tragiques au service du pays: Pétain, Weygand. Pétain, le vainqueur de Verdun, le grand chef qui sut être humain, celui qui sait comment la victoire française peut sortir du gouffre. Weygand, l'homme de Foch, celui qui arrêta la ruée allemande quand le front fut crevé en 1918 et qui sut ensuite changer les destins et nous conduire jusqu'à la victoire. Je les ai remerciés l'un et l'autre au nom de la France. Le général Weygand prit hier son commandement. Il est aujourd'hui sur le champ de bataille. La conduite des opérations militaires relève de lui seul. Ce que je veux dire au Sénat, c'est que sur le plan de la conduite de la guerre il existe entre le maréchal Pétain, le général Weygand et moi une communion d'idées totale.

Effort de salut public

C'est un effort de salut public qui est entrepris. Le gouvernement prit déjà ses décisions. Vous connaissez ses premiers actes. Aucune défaillance ne sera tolérée. La mort est un châtiment bien faible pour toute faute contre l'intérêt vital du pays. Alors que nos soldats meurent, il n'y aura plus de procédure dilatoire pour les traîtres, les saboteurs ou les lâches. Aucun intérêt particulier n'a plus la parole. Elevons-nous à la hauteur des malheurs de la patrie.

"Je crois au miracle parce que je crois en la France"

Je vous ai dit la vérité parce qu'elle seule peut nous sauver en nous donnant la force d'agir. Ayons confiance dans le grand chef qui prit le commandement de nos armées. Ayons confiance dans le soldat de France. Il sera digne de ses

aveux. Nos aviateurs se couvrent de gloire et qu'il me soit permis ici de remercier l'admirable RAF du concours total qu'elle prête à la France à la fois dans son action sur le champ de bataille et sur les sources de ravitaillement ennemi. Ces deux grands peuples, les deux empires unis comme un faisceau ne peuvent être battus. La France ne peut mourir. Pour moi, si l'on venait me dire un jour que seul un miracle peut sauver la France, je dirais: "Je crois au miracle parce que je crois en la France."